

Dis-moi dix mots pour la planète

Edition 2025 DRAC Grand Est/Initiales - Textes primés

Concours DRAC / Initiales – 2025
« Dis-moi dix mots pour la planète »



LES 10 MOTS 2025

Biome – butiner – canopée –
conséconscent – débrousser –
empreinte – glaner – palmeraie –
solaire – vivant

Contact :

Edris Abdel Sayed,
Directeur pédagogique régional

Association Initiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clémenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16
Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Membres du jury :

- ▶ BROCARD Marieke, Bibliothèque départementale de la Marne ;
- ▶ DEBAR Eléonore, Médiathèque Croix Rouge de Reims ;
- ▶ BECHET Dany, Conseil départemental des Ardennes ;
- ▶ CRETON Jeanne, Réseau des médiathèques de Châlons-en-Champagne ;
- ▶ GRAILLER Gaëlle, Médiathèque Jean de la Fontaine de Saint-Dié-des-Vosges ;
- ▶ BEINSTINGEL Thierry, auteur ;
- ▶ CHRISTOPHE Anne, Initiales.

SOMMAIRE

Là où le biome danse

Un monde en déroute

Une lueur d'espoir

Au creux de ma mémoire

Mon âme vacille

Un long chemin

Des mots curieux

« Écrire et s'exprimer pour la planète ».

Jeudi 20 mars 2025, à Vitry-le-François, Initiales a organisé avec ses partenaires une rencontre régionale. Elle résulte de la mise en place de multiples ateliers d'écriture.

La dynamique construite autour de « Dis-moi dix mots pour la planète » s'est traduite par la mise en œuvre d'un travail autour de la langue française visant à tisser des liens, à s'ouvrir sur les autres et le monde qui nous entoure. Jeunes et adultes, de milieu rural, urbain, pénitentiaire, hospitalier, éducatif et scolaire ont participé à cette initiative territoriale fédératrice.

Il s'agit bien de permettre à chacun d'avoir un sentiment d'appartenance à son village, à son quartier, à sa ville et à son pays. Il est question de contribuer à la cohésion sociale, au vivre et au faire ensemble.

En ce sens, la langue nous offre la possibilité d'ouvrir des portes, de mieux vivre le présent, d'imaginer demain et de construire l'avenir. Mixité, Diversité, Citoyenneté, Laïcité et Valeurs de la République rythment ce rendez-vous.

Les pages qui suivent présentent les textes primés lors de l'édition 2025.

Là où le biome danse

Sous le ciel de la planète

Dans la canopée d'un monde suspendu,
Là où le biome danse, précieux et nu,
Un insecte butine la lumière du matin,
Cherchant un souffle, une trace, un chemin.
Sous ses ailes, l'empreinte du temps s'épanouit,
Chacune, conséconscente, laisse sa marque infinie.
Le vent effleure une palmeraie silencieuse,
Où les feuilles glanent les secrets d'une terre précieuse.
L'homme, souvent perdu dans sa course effrénée,
Cherche à débrousser ses erreurs passées.
Mais il doit s'éveiller, tendre la main à l'avenir,
Réfléchir à son rôle, à son pouvoir de bâtir.
Les rayons solaires effleurent la peau de la mer,
Éveillant les âmes à un pacte solidaire.
Car Terre, fragile et vivante, nous appelle,
À préserver la beauté de ce monde sans pareil.

Alexis TREVET
École Nationale de Police
Reims (Marne)

Mon amour

Voilà bien longtemps que j'aurais dû prendre de tes nouvelles, mais tout occupée que j'étais à engranger des richesses, à produire toujours plus et plus vite, je t'ai négligé.
Mon empreinte sur ton corps devient chaque jour un peu plus toxique.
Tu es ma seule Terre pourtant, je n'ai que toi !
Lorsque tes vivants se seront épuisés, tués par mille maux dont nous sommes responsables, lorsque tes biomes marins, sylvestres ou coralliens auront disparu, grignotés par nos actes si peu conséconscents, alors nous nous rappellerons avec bonheur le temps des cerises et des abeilles !
Butiner : cette image fait naître en moi mille délices sucrés mais me rappelle aussi combien ces insectes nous sont indispensables, à nous, à la vie !
La vie... Oui, ma planète Terre, je fais partie de toi, tu es ma moitié, tu es en vérité mon seul amour !

Sabine BERNHARD
Rouffach (Haut-Rhin)

A ma chère planète

Eblouissante cité autrefois recouverte de diverses palmeraies, tu étais chaque jour embellie par la beauté de ton ciel car telle une canopée, ton rayonnement solaire illustré par cette belle atmosphère faisait de toi l'égérie incontestée de toutes ces années lumières.

Tes matinées ensoleillées se marquaient par l'impulsivité des abeilles qui, pour des raisons bénéfiques et magnifiques s'élançaient sur tes roses pour les butiner.

Cependant, ta nature à chaque fois mal entretenue, a par conséquent perdu toutes ces richesses.

Conséscient et même désorienté, l'homme s'est mis à glaner des idées pour rehausser la qualité de ton biome assoiffé : Car souvent très ambitieux, il s'interrogeait sur la pollution.

Marquant ainsi son empreinte en tant qu'être dynamique et vivant, Il explore ses horizons à travers la liberté de ces espaces débroussés.

Il patauge dans la joie à chaque nouvelle connaissance et s'isole dans la mélancolie au temps de la routine.

Joyeux à l'approche d'une nature nouvelle,

Le temps impatient de se remémorer ses souvenirs heureux et fraternels

A renouvelé en nous l'importance d'un avenir solaire

Olga DJATCHE KOUAKEP
Cameroun

Sous la canopée

Sous la canopée luxuriante des forêts, les cimes des arbres géants, refuges pour des milliers de créatures, s'élèvent, touchant presque les nuages. Les biomes où chaque vivant trouve sa place s'épanouissent, gardiens d'une vie foisonnante et précieuse. Les journées, dans un équilibre fragile et magique, dépendent des abeilles, petits insectes mais essentiels, porteurs de richesse pour la planète. Elles butinent les fleurs aux teintes éclatantes, qui forment un tableau magnifique. Ce sont des scènes qui enchantent, rappelant la fragilité et la grandeur du monde.

Dans les palmeraies, les feuilles s'élèvent telles des mains priant le ciel et remerciant le Bon Dieu. Elles dansent vibrantes au gré des brises légères, elles chuchotent des légendes, témoins silencieux des millénaires passés. Mais là où l'homme déboise et défriche la nature, des empreintes profondes se gravent, cicatrices criantes sur la chair tendre de la Terre. Ouvrons nos oreilles pour entendre les cris silencieux d'une nature blessée.

Chaque pétale, chaque feuille est une ode à la perfection. Sous les rayons solaires, la rosée scintille comme des perles tombées du ciel, effacée par le matin. Cela montre que même les plus petits détails peuvent être d'une beauté magnifique. Ces gouttelettes, glanées aux petits matins, reflètent la beauté éphémère. Chaque éclat de lumière raconte la grandeur et la fragilité de notre planète.

Être conscient de ce joyau vivant, c'est reconnaître que la Terre respire, vibre et nous appelle à en prendre soin. Chaque plante, chaque goutte d'eau, chaque souffle de vie composent une symphonie délicate. Chaque être humain, végétal ou minéral joue un rôle essentiel pour préserver cet équilibre fragile où l'homme et la nature coexistent harmonieusement.

Protégeons-la, car elle est notre maison, notre seul refuge. Chaque geste compte. C'est ici que nous sommes nés, c'est ici que nous vivons, c'est ici que nous grandirons, rêverons et espérons. À chaque instant, la Terre nous parle, mais savons-nous l'écouter ?

Catherina ELIAS
Collège Notre Dame de Louaizé-Zouk Mosbeh (Liban)

La couleuvre verte et jaune

En tirant sur du lierre pour nettoyer les abords de sa mare, la jeune Judith ramène un vieux filet de protection de semis oublié là, mais aussi un serpent empêtré dans les mailles !
Elle juge vite que c'est une couleuvre verte et jaune inoffensive. Avec des ciseaux très fins, et après une demi-heure de coupe délicate, elle la libère.

Le surlendemain, elle observe un bourdon butiner quand elle voit le vieux voisin, Eugène, remonter précipitamment l'allée de son potager, armé d'une pelle. Elle lui en demande la raison.

- Je crois que j'ai vu un serpent !
- Surtout, ne le tue pas ! C'est sans doute la couleuvre que j'ai dégagée d'un vieux filet ces jours-ci.
- Mais je ne veux pas de ce nuisible dans mon jardin ! J'en ai trop peur !
- Non ! Elle est utile, elle mange des rats. Elle est protégée ! Elle n'est pas venimeuse. Elle s'enfuit dès qu'on approche. On savait qu'elle était là grâce à ses mues, invente Judith, mais c'est la première fois que je la vois !
- Bon ! d'accord ! pour te faire plaisir, concède Eugène, qui a aussi une sainte horreur des rats.

À contrecœur, il remise sa pelle au cabanon et rentre chez lui, soucieux.

Judith pense alors aux propos de son père sur les traditions, l'ignorance, la peur de l'inconnu, les superstitions, les paysans qui clouaient des chouettes contre leurs portes de grange, car ils pensaient qu'elles portaient malheur. Alors qu'elles débarrassaient leurs cultures d'une foule de rongeurs ! Comme les renards aujourd'hui !

Sylvain VANDERESSE
Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques)

Les petites ailes

Les premiers rayons de soleil sont une bénédiction
Ils stimulent mon réveil, positive est ma vision
Les yeux remplis de bonheur face à la plus belle saison
Apparaissent les premières fleurs, les oiseaux m'offrent une chanson

Sur un terrain débroussé, peu de choses sont à glaner
La verdure d'une canopée, offre de beaux arbres fruitiers
La blancheur des cerisiers, une nature pleine de pureté
Comment ne pas butiner, ce cadeau plein de beauté

Mon rôle est consciencieux, je ne peux vous l'expliquer
Je ne possède pas d'argent, juste un pouvoir nourricier
Influente sur le vivant, mon empreinte est éphémère
Toucher le cœur des enfants, l'espérance devient solaire

Certains se disent autonomes, mais cela reste fragile
On peut survoler les biomes, l'important est d'être utile
Des forêts aux palmeraies, un message universel
Une rédaction en français, sur les anges aux petites ailes

Sébastien PESNEAU
Olivet (Loiret)

L'abeille

La canopée touche le soleil
des feuilles vertigineuses
et les abeilles butinent
mais la tondeuse arrache les plantes

« Ohlala ! » se dit l'abeille
« C'est dangereux pour la canopée !
C'est pas bien, il faut protéger la nature
Plus de déchets sauf dans la poubelle sauvetage »

Oui, les abeilles peuvent sauver la planète

« Nous butinerons les déchets
et nous jetterons avec nos pattes
et nous enlèverons les piles de la tondeuse »

L'amour c'est du vivant
pense l'abeille.

Hélène PAGLIAI
École alternative des « Jeunes Pouss' »
Girmont-Val-d'Ajol (Vosges)

Le miel

Au printemps, lors de la floraison,
Les abeilles sortent de leurs saisons
En allant butiner les fleurs en plein soleil
Pour nourrir la Reine et produire du miel.

Brigitte TINOIS
Centre Social Manchester
Charleville-Mézières (Ardennes)

Au cœur du biome ensoleillé

Au cœur du biome ensoleillé,
Où les murmures de la nature errent doucement,
Une canopée s'étend, vaste et verte,
Un royaume de vie, vibrant et serein.
Ici, la terre conséconsciente respire profondément et lentement,
Chaque rivière, chaque pierre, une histoire à montrer,
Le débrousseur danse à travers des sous-bois denses,
Dégageant le chemin où commencent les senteurs sauvages.
Au milieu de la palmeraie, les ombres s'entrelacent,
Où le soleil tache et crée une grâce,
Nous cherchons la sagesse, les vérités bien cachées,
Dans le bruissement des feuilles, dans la douce houle du ruisseau.
Vivre au sens figuré dans des rythmes si purs,
On glane dans le sol, des racines jusqu'au remède,
L'empreinte des saisons, doucement gravée dans le temps, manuscrit, raison ou rime de la nature.
Alors errons là où poussent les fleurs sauvages,
Dans l'emprise de la forêt, laissons couler nos esprits,
À chaque battement de notre cœur, approchons-nous
De la danse de la création au monde cher.

Nicole PEREZ
George Washington Carver Middle School
Floride (États-Unis)

Harmonie

Un matin, alors que je virevoltais parmi les fleurs éclatantes, un bruissement attira mon attention. Une étrange créature avançait doucement, débroussant les feuilles avec précaution. Elle semblait perdue dans notre biome, un monde où la canopée forme un abri protecteur et où chaque être vivant joue un rôle essentiel. Ses gestes étaient conséconscients, comme si elle comprenait que ce lieu fragile méritait respect et attention.
Elle s'arrêta près d'une fleur qui scintillait sous la lumière solaire, une des plus précieuses de notre palmeraie. Cette plante, que nous butinons avec soin, est une source vitale pour nous. Curieuse, je m'approchai pour observer. Elle tendit la main vers la fleur, mais hésita, comme si elle savait que son geste laisserait une empreinte, visible ou invisible, sur ce lieu sacré.
Soudain, elle cueillit un fruit rouge sous la fleur et le porta à sa ... bouche car l'être n'était pas équipé d'une trompe. Ensuite, sans doute en remerciement, elle planta une graine près de la plante avant de s'éloigner. Elle avait glané ce qu'il lui fallait, mais sans perturber l'équilibre de notre monde. Ce simple acte respectueux m'apporta un étrange soulagement.
Je repris mon vol, le cœur léger. Nous partageons avec ces grandes créatures plus que je ne le pensais : une compréhension instinctive de l'importance de préserver le vivant.

Jean-Paul LEFEBVRE
Nil-Saint-Vincent (Belgique)

L'espoir dans son tout

Le bruit des abeilles en train de butiner
Être vivant, accueillir le positif comme le négatif
Sous l'astre solaire n'existe plus l'astre lunaire

Un biome de plaine clairvoyante
Et fleuri de roses
Attire autant qu'un biome forestier
Peuplé d'ombres et de lumière

Qui engendre le merveilleux de la sylvie
L'essaim en son tout
Laisse une empreinte pérenne.

Le printemps, tout simplement...

David THOMAS, Léo TAILLANDIER, Luna PEREIRA
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)

Empreinte

L'insecte dans son biome repère en quelques minutes la fleur à butiner, de par son odeur et sa couleur. Il va passer la majeure partie de son temps perché dans la canopée, à débrousser et glaner les arbres. La vie est une branche de palmier que les vents inclinent à leur gré, et l'eau est réchauffée par le soleil. Tout le monde doit vivre et laisser son empreinte.

Ridwon LAWAL
E2C-Yschools
Troyes (Aube)

Douce vie

Mon doux papillon vient à moi
Laisse-moi débrousser tes douces ailes.
Pour t'accorder le pouvoir de t'envoler au-dessus de cette canopée,
Vultige haut pour apercevoir les vastes biomes se présentant à toi.

Puis quand tu butines ces belles fleurs,
D'une tendresse et d'une pureté inégalée
Permettant à la nature de croître,
Forte et vivace.

Tes ailes d'une teinte orangée
Faisant penser à une lumière solaire,
Tous ces éléments, cette douce vie
Sembles-tu, mon doux papillon, être en symbiose avec celle-ci.

Eva GONNET
E2C-Yschools
Troyes (Aube)

Conséconsicients

Dans un vaste biome tropical, où la canopée forme un toit végétal impénétrable, la lumière solaire traverse les feuilles créant un jeu d'ombre et de lumières.

Les abeilles travailleuses s'affairent à butiner les fleurs éclatantes contribuant ainsi au maintien de l'écosystème vivant. Non loin, au-delà, une ancienne palmeraie s'étend à perte de vue, des villageois respectueux de leur environnement viennent glaner les fruits tombés au sol afin d'éviter tout gaspillage. Leur passage laisse des empreintes géantes témoignant de leur courage et de leurs efforts au travail manuel.

Pour préserver ce précieux environnement, héritage du passé, ils doivent parfois débrousser certaine palmeraie envahie par les mauvaises herbes. Ces villageois font preuve d'intelligence, ils sont conséconsicients et bienveillants de l'espace naturel.

Hulrick HATIL
E2C - Yschools
Romilly-sur-Seine (Aube)

Le souffle de la terre

Au cœur du biome de la taïga,
Une rumeur de boqueteau forestier résonne,
Où la vie s'épanouit sous le soleil.

Au milieu du silence mortel,
On entend le chant et le murmure des oiseaux,
Qui s'envolent brusquement
Comme s'ils se heurtaient aux branches des arbres morts.

En même temps,
Une odeur vive et dense de fleurs colorées attire les abeilles
Qui butinent et emplissent l'air d'une douce agitation,
Comme un murmure secret de la nature.

Malgré les endroits où la taïga vivante a été débroussée,
On ressent l'empreinte de leurs pleurs,
Comme si l'ours avait perdu son petit.

Malgré cela, de la profondeur de la taïga
Jaillissent comme des épées les arbres noircis par le temps
Les rayons solaires et vivants émettent lumière et chaleur,
Afin que les petits êtres vivants ressentent de la bienveillance, le bonheur et l'espoir...

Aleksandra POSELSKAIA
Association Initiales
Vitry-le-François (Marne)

Nature !

Merveilleuse nature aux secrets insondables,
Offrant chaque saison un visage enjoleur.
Tu régis les biomes, maîtresse incomparable,
Faisant luire au soleil l'éclat de ta splendeur.
Tu es pour nous l'amante, une palmeraie chérie,
L'amie qui nous attend chaque jour au réveil,
Celle qui vient glaner en notre âme ravie
L'arôme d'un parfum grisant et sans pareil.

L'homme vivant est ton serviteur. Il doit être fidèle
Conséconscient au ferment de la vie que recèle ton sein.
Comme l'esprit qui débrousse, sans cesse tu rappelles
Ce que l'on cueillerait dans un monde serein
Si, en te cultivant, l'homme laissait renaître
L'empreinte infinie qui coule de tes mains.
Alors dans la canopée on verrait reparaître
La nature sacrée, génie du genre humain.

Ainsi, te respectant, tu resterais la reine,
Celle dont la bonté offre à tous ses sujets,
Le charme d'une vie solaire dans une coupe pleine
Où butiner un bonheur fascinant et complet !

Fabrice BERTHOLLE
Association Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

La beauté de ce monde appartient à tous

Dans un biome fastueux, au cœur d'une vaste palmeraie, Lila avançait avec précaution. La lumière solaire, filtrée par la canopée, peignait le sol de taches dorées. Chaque pas qu'elle faisait laissait une empreinte éphémère dans l'humus riche et humide. Elle était venue ici pour glaner des fruits rares et des plantes médicinales, comme sa grand-mère lui avait appris.

Cependant, Lila n'était pas seule. Le bruissement des feuilles et les chants des oiseaux rendaient le lieu tellement vivant. Consciencieuse dans sa quête, elle veillait à ne jamais prendre plus que nécessaire. Pour elle, butiner les richesses de la forêt n'était pas un droit, mais un privilège.

Alors qu'elle s'apprêtait à quitter le sentier, un tronc abattu barrait son chemin. Elle dut débrousser un passage à travers un épais enchevêtrement de lianes et de fougères. Soudain, elle aperçut quelque chose de brillant au loin : une fleur rare et magnifique, éclatante sous la lumière filtrée.

Lila s'arrêta. Devait-elle la cueillir ou simplement admirer ce merveilleux cadeau de la nature ? Après un moment d'hésitation, elle choisit de ne rien toucher.

Elle repartit. Conséconsciente de son rôle dans cet équilibre fragile, elle se promit de revenir, non pas pour prendre, mais pour observer et protéger.

C. O.
Café Littéraire Les Eclatants
Gisors (Eure)

Le camping en forêt

Lors d'une balade au camping, j'ai aperçu dans la forêt, des empreintes humaines.

Peut-être s'agissait-il des personnes passées avant nous ou pas...

Je continuais à avancer en respirant l'air pur de ce biome, j'observais les animaux qui courraient sous la canopée quand j'ai remarqué une abeille qui butinait dans un champ de fleurs. Tout d'un coup, un grand bruit se fit entendre et un homme en sortit l'air paniqué en se dirigeant vers nous. Il nous apprit qu'il avait perdu ses compagnons dans la forêt.

Je pris alors une décision : l'aider à les retrouver.

Conséconscient des dangers de cette forêt, nous décidions d'y aller avec l'espoir de les retrouver vivants. Armés de notre courage, nous avons pénétré dans l'épaisse forêt. A chaque pas, nous avons glané des indices qui pourraient nous amener vers eux, mais nous avons dû débrousser des branches qui nous barraient le chemin.

Au bout d'un certain temps, les recherches ont fini par se concentrer dans la palmeraie, un lieu où le soleil brillait créant une atmosphère tropicale au milieu de la forêt.

Hypnotisé par ce paradis vert, je n'ai pas remarqué l'homme qui s'était arrêté à cet endroit. D'un coup, je me suis cogné à lui, à ce moment j'ai pu reprendre mes esprits. J'ai commencé à suivre son regard si solaire, que je vis deux ombres.

C'était eux : nous les avons retrouvés !

Yonel LANGLOIS PIRES
E2C - Yschools
Romilly-sur-Seine (Aube)

A travers la palmeraie

Sous le soleil éclatant, Sabriya se baladait à travers la palmeraie abondante qu'elle cultivait depuis plusieurs semaines, où la canopée formait un toit d'ombre au-dessus d'elle. Les jolies fleurs sauvages colorées poussant le long des grands palmiers étaient butinées par les abeilles.

Elle s'arrêta un instant pour observer les empreintes laissées par un animal qui lui était inconnu, elles étaient encore toutes fraîches.

Sabriya s'était aventurée dans ce biome tropical afin de glaner des informations sur la faune et la flore. Elle voulait comprendre et découvrir cet endroit vivant. Chaque plante de cette palmeraie donnait l'envie de la découvrir et d'approfondir la recherche.

Tout autour d'elle, la nature respirait, même la lumière solaire filtrée par la canopée, semblait vibrer avec une énergie particulière. Sabriya s'accroupit, observant un petit insecte occupé à butiner une fleur rare. Tout ici, même les plus petites créatures, faisaient vivre cette merveilleuse palmeraie. Cette palmeraie était très connue dans le village de Sabriya, de nombreuses personnes y venaient souvent se balader. Sabriya se redressa prête à poursuivre son exploration quand soudain, elle tomba sur un panneau indiquant que la palmeraie allait bientôt disparaître à tout jamais. Elle en avait déjà entendu plusieurs fois débattre mais pensait que ce n'étaient que des paroles, elle n'en croyait pas ses yeux, Sabriya qui est une personne si conséconsciente fut alors sous le choc et très triste d'apprendre cette nouvelle. Le biome allait être débroussé.

Inès DE MAESTRI, Romane DE MAESTRI
Lycée Jean-Victor Poncelet
Saint-Avoid (Moselle)

L'enfant

Un enfant de huit ans s'étonne de voir sa mère couper les mauvaises herbes, les fleurs fanées, les trop longues branches des arbres pour les jeter au lieu prédestiné.

- Dis maman, pourquoi vas-tu jeter les branches coupées, les herbes, les feuilles sèches à la décharge ?

- La nature est un monde vivant, il faut l'entretenir quand on a un jardin. Pour le paysan, c'est la même chose, il doit glaner les restes de sa moisson pour rendre son champ propre, et débrousser sa parcelle pour la réserver aux cultures utiles et commercialisables. Sur notre planète, qui est si belle, il ne faut rien laisser traîner. Il n'y a pas que notre région d'ailleurs qui fait l'objet d'une attention particulière. La nature n'est pas uniforme. Chaque partie de notre Terre a son climat qui crée des différences dans la végétation et les paysages qu'elle crée. Si l'on veut paraître savant, on dira que chaque grande région terrestre a son biome. Tu connais la forêt de nos promenades, celle que l'on qualifie de tempérée. Mais là où il fait chaud, ce ne sont pas les mêmes arbres, ils forment les forêts tropicales ou équatoriales et là où il fait froid, ce sont les forêts boréales. Tous reçoivent le rayonnement solaire à leur cime qu'on appelle la canopée même si les espèces sont différentes. Là où il fait très chaud, les petits massifs forestiers, limités aux points d'eau, s'appellent les palmeraies car les arbres sont des palmiers dont certains produisent des dattes et dont on extrait l'huile.

- La forêt sauvage existe-elle ?

- Oui, mais en raison du grand nombre d'humains, elle est très limitée en surface, car l'homme laisse son empreinte partout et il agit dans l'espoir de récolter tout en cherchant à préserver notre si belle planète pour les générations à venir. Comme il veut prévoir les résultats de son travail pour le bien de l'humanité, on dit qu'il est conséscient, comme les abeilles qui butinent pour faire du miel qu'elles destinent à leurs petits.

Roger PETITPIERRE

Hôpital de Jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)

Engagé

Depuis que j'aime l'agriculture, je me suis toujours consacré à la Nature, grâce à l'éducation de mes parents et les stages effectués à l'école.

J'étais conscient de l'avenir à l'échelle de mon exploitation en ayant une réflexion sur les cultures (travail du sol, traitement, fertilisation) pour limiter l'impact que l'on a sur Terre. Il m'est arrivé de débroussailler quelques secteurs de parcelles. Pas pour produire plus, mais pour permettre de diminuer le temps de travail et limiter les croisements dans les traitements phytosanitaires et engrais. Si un arbre est attrayant, on le conserve. Même si cela nous gêne dans le travail. Chacune de mes parcelles possède au moins un arbre ou un buisson.

Sur mon exploitation on élève aussi des moutons. En hiver, ils sont en bergerie, en été dans les prairies. Ce sont des prairies naturelles sans fertilisation chimique ni produit phytosanitaire ce qui a permis de créer un « biome » à l'échelle de l'exploitation. Elles sont classées « Natura 2000 » pour la pelouse sèche, la présence d'orchidées et autres diversités d'herbes, fleurs ainsi que la présence de certains animaux devenus rares comme le lézard vert. Nous avons gardé le principe de déplacer notre troupeau à pied (transhumance) soit sur la route, soit dans les prés, les champs et même dans les bois et forêts ; ce qui me permet d'admirer la canopée ou d'écouter (le chant des oiseaux, le vent dans les feuilles...).

Nous avons développé une activité apicole, car j'ai toujours aimé les abeilles. Les abeilles butinent les fleurs des prés et forêts ce qui permet de conserver la biodiversité de mes prairies. Sur certaines cultures comme nos « palmeraies » de tournesol, elles permettent de féconder les fleurs et ainsi produire de la graine.

Mon exploitation, bien qu'elle ne soit pas bio, a toujours été proche de la nature. Un bon nombre de fois en me promenant je me mettais à suivre des empreintes de sangliers ou chevreuils qui glanaient les restes qui n'avaient pas été récoltés avec la moissonneuse-batteuse. Tout être vivant animal ou végétal est d'un intérêt très important pour garder un équilibre dans la chaîne de la biodiversité. Dans l'agriculture, le solaire se développe sur bon nombre de bâtiments pour produire de l'électricité renouvelable.

Même si je n'agis pas à grande échelle, je m'engage pour limiter mon impact sur le climat, sur la biodiversité et sur nos ressources.

C. C.
Unité Locale de l'Enseignement
Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)

Un monde en déroute

Encore et toujours

Bien avant notre ère le prophète Isaïe disait aux Israélites
Ce qu'il serait bon de dire aujourd'hui aussi aux Ismaélites
Votre chef non conséconcient est un rebelle, un voleur
Avide de pouvoir, de pots-de-vin et d'objets de valeur.

Lui et ses complices ne rendent pas justice à la veuve
Ni à l'orphelin et dans les oueds le sang coule comme un fleuve
Toujours dans les vallées deux frères s'affrontent et s'étripent
Et Jérusalem est devenue la raison et le prétexte du casse-pipe.

À Gaza et à Béer-Shéva jadis coulaient le lait et le miel
Aujourd'hui malheureusement y coulent le sang et le fiel
Abimélec et Abraham refusent de signer un traité de paix
Tous deux polluent l'environnement sans égards ni respect.

À Rafah la palmeraie est remplacée par un camp de déplacés
Les kibboutz détruits sont abandonnés et leurs exilés angoissés
Les combattants d'Allah et de Yahvé dans le sang s'affrontent
Deux Dieux qui se font la guerre et tuent la nature sans honte.

La folie meurtrière se déchaîne dans notre triste biome
La guerre dans notre région est devenue un axiome
Sur la canopée des arbres écorchés par tant de projectiles
Les abeilles n'ont plus où butiner dans un monde hostile.

Sur la terre que l'on dit sainte, aujourd'hui comme auparavant
La haine encore et toujours tue sans pitié tout ce qui est vivant
Amis, venez débrousser les chiendents pour glaner sans crainte
Et laissons à nos enfants un monde plus solaire, une empreinte.

Michael ADAM
Béer-Shéva (Israël)

Toujours plus

De glaner, de butiner
De prélever de-ci de-là
Longtemps l'humanité s'en était contentée
Puis certains voulurent se goinfrer
Pour ce faire ils exploitèrent la nature
Saccageant tout sur leur passage
Ils n'avaient qu'un mot d'ordre : Toujours plus
Ils n'avaient qu'une seule devise : l'or
Qui était apprécié partout
Aujourd'hui les palmeraies se meurent
Les forêts brûlent
Les glaciers fondent
Les océans surchauffent
Ce qui n'empêche pas certains, bien au contraire
De chercher encore à se goinfrer
A étendre leurs cultures, leurs cheptels, leurs territoires, leur influence
Ils n'ont qu'un seul mot d'ordre : Encore plus
Ils n'ont qu'une seule devise : le dollar
Qui a cours dans le monde entier
Aujourd'hui, au lieu de prendre sans arrêt
Il est temps de donner
De notre temps, de notre énergie, de notre confort, de notre amour
Il est temps de respecter le vivant
Il est temps de vivre plus sobrement, plus simplement
Pour que les générations suivantes puissent simplement vivre.

Michel BETTING
Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais)

Vivant

Le soleil, l'air et l'eau sont la base de la survie humaine. Si ces ressources naturelles sont négligées, les conséquences sont la pollution.

En 1957, je suis née à Pékin et j'ai grandi dans une maison avec cour, chaque jour le soleil brillait dans ma chambre, chaleureux et lumineux, dehors les oiseaux chantaient avec joie en volant dans le ciel bleu, au printemps les fleurs s'épanouissaient où les abeilles butinaient en été, les cigales gazouillaient sur les vieux robinets. On vivait en harmonie avec la nature et les êtres vivants, c'était fantastique...

Cependant, en 1982, on a quitté le centre-ville en raison de la construction d'immeubles. En 1999, on a déménagé en banlieue, car la situation environnementale a empiré, il y avait des démolitions et des reconstructions partout. L'air était plein de sables, de poussières, d'échappement d'air des véhicules, de gaz et de charbon. En décembre 2015, deux alertes rouges ont été émises car la concentration de microparticules PM2.5 dans l'air atteignait plus de vingt à quarante fois le niveau jugé acceptable par l'OMS, le ciel était couvert par les polluants, jour comme nuit, les fenêtres à double vitrage n'empêchaient pas les petits objets flottants d'entrer dans la pièce et de pénétrer dans le corps par la bouche et le nez, de nombreux patients souffraient de maladies respiratoires à l'hôpital. Un jour d'alerte rouge, mon vol de Pékin à Paris a été annulé à cause d'une visibilité presque nulle, la scène vivante ressemblait à un film catastrophe...

S. L.
L'Accord parfait
Troyes (Aube)

Dix mots au secours de ma planète !

J'ai mal à ma Terre. Je suis pourtant d'un naturel solaire mais force est de constater que jour après jour elle se meurt dans une totale indifférence. L'homme avide de richesses n'a pas entendu ses cris de détresse. Pourtant, elle veille sur notre biome terrestre et sur la canopée qui nous sont essentiels. Nos actes et décisions doivent être associés au fait que nous sommes conscients de l'urgence à agir très vite avant qu'il ne soit trop tard.

Khalil Gibran disait : « *C'est le plaisir de l'abeille de butiner le miel de la fleur. Mais c'est aussi le plaisir de la fleur de céder son miel à l'abeille, car pour l'abeille une fleur est une source de vie.* »

Qu'en sera-t-il quand les fleurs et les abeilles auront disparu ? Quelle empreinte laisserons-nous à la Terre ? Une empreinte carbone ?

Que va devenir le monde du vivant avec ses richesses : la faune, la flore, les paysages, ces trésors de notre planète ? Cessons de débrousser notre biodiversité.

La palmeraie restera-t-elle le seul point vert dans le désert ? Plus une goutte d'eau sous un soleil de plomb. La vue d'une oasis deviendra-t-elle un véritable mirage alors que l'avancée des déserts semble inexorable ? Que restera-t-il à glaner quand le réchauffement de la planète aura induit des bouleversements importants, quand des pluies abondantes causeront des inondations incontrôlables, des sécheresses et des incendies de forêts ? : Que nos yeux pour pleurer ! Pour autant, n'oubliez pas que chaque jour, chaque geste en faveur de la préservation de notre planète est une opportunité d'agir pour chacun d'entre nous.

Zorha OUSAADI, Faical DIF
Médiathèque Michel Vieuchange
Institut Français Agadir
Agadir (Maroc)

Le bourreau de la forêt

Marche dans l'ombre des arbres
Afin d'admirer une dernière fois cette forêt,
Qui bientôt sera privée de sa canopée,

Respire l'odeur des feuilles mortes
Qui bientôt seront balayées,
Ecoute le bruit des animaux
Qui bientôt seront chassés,

Plus il progresse dans la forêt,
Plus la lumière s'infiltré et
Plus l'empreinte de l'homme se ressent.

Le biome se permute pour devenir une forêt débroussée,

Parfaitement conséscient,
L'homme détruit la maison de ces êtres vivants
Pour y construire la sienne.

Dans son jardin, l'homme va faire pousser des palmeraies,
Installer des panneaux solaires
Là où les abeilles vont butiner les fleurs
Et ainsi laisser l'humain glaner leurs productions
Sans rien pouvoir faire...

L'homme impose son existence
À tout être vivant sur son passage,
Y compris lui-même.

Respecte la forêt pour secourir la Planète.

Paul COUCHOT
E2C - Yschools
Saint-Dizier (Haute-Marne)

La fille de Mère Nature

On fait de notre planète un abattoir à ciel ouvert,
Génocide décomplexé ou suicide collectif,
Cadenassés par notre ego, enchaînés au superficiel,
On sort les pancartes pour sauver la planète
Scander des slogans dans les rues bitumées des villes,
Scandés par les mêmes personnes au tote-bag tout mignon, achetant dans des fast-fashions les produits de
travailleurs en camp de concentration,
Ça fait moins rêver, les champs de cotons ont disparu mais les esclaves sont toujours enchaînés,
Derrière les barreaux ou dans les palmeraies, tous doivent glaner pour espérer un peu d'monnaie
Conséconsicients ou des cons aux fausses consciences,
J'leur jette pas la pierre, la misère grandit aussi vite que le réchauffement climatique,
Y a des priorités qui valent mieux que certaines causes écologiques,
Moi la première, j'ferais mieux de débrousser devant ma porte que d'écrire ce texte politique,

Les océans se vident, y a plus d'eau dans mes yeux que dans la mer, mère nature supplie à l'agonie qu'on
cesse tout ce calvaire,
Système solaire qui bientôt s'écroule, l'empreinte restera ad vitam æternam,
Je ne serais pas étonnée que la fin du monde passe en live sur Instagram...

Allongée sur l'herbe, j'admire la cime des arbres, bientôt c'est sur mon canapé que j'admirerai la canopée
de ce trésor d'autrefois,
A l'autre bout des frontières, les flammes embrasent les biomes
Vivement qu'on m'enterre loin de ce royaume

Les billets verts sont tachés de sang,
L'humain détruit pour se sentir vivant.

Emma CAPELY
Mission Locale
Reims (Marne)

La caravane

Parée d'étoffes bigarrées, ballottée sur les dromadaires, la caravane de touristes s'élance vers les dunes.
Poussés par le souffle rebelle du contre-alizé, les nuages s'éloignent, il reste l'azur et le sable. Tous ont prévu
l'indispensable pour lutter contre les dangers du rayonnement solaire, vêtements couvrants, chapeaux,
lunettes, crèmes et gourdes. Ce soir ils vont bivouaquer, on leur a promis une expérience authentique,
dépayssante, sous une khaïma de toile, pour découvrir le mode de vie des bédouins, le pain cuit dans le sable,
les pousses et les baies glanées, les contes et les danses au coin du feu. Ils seront accueillis par une tribu qui
survit dans ce biome aride, en élevant des chèvres qui ont bien peu à débrousser au milieu des plantes
xérophytes. Conséconsicients, leur respect des ressources naturelles et du vivant est profond, ils sont loin
d'imaginer l'empreinte carbone de ces étrangers. Après cette nuit insolite, la caravane ira rejoindre la
palmeraie à l'heure où le soleil flambe, promesse d'ombre après le feu du sable. Là, on expliquera que
l'écosystème de cultures étagées se meurt. La canopée des palmiers qui protège les autres fruitiers, eux-
mêmes abritant le maraîchage, est menacée par le réchauffement climatique, l'assèchement des nappes et
le boufaoura, insecte ravageur qui menace la phœniciculture. Les abeilles jaunes vont en mourir, on ne les
voit plus butiner ici. Que sera demain ? Les apiculteurs lancent un SOS... et les touristes reprendront l'avion !

Catherine CLAVIER LEMAIRE
Bertrimoutier (Vosges)

Un monde en déroute

Sous la canopée, là où je m'épanouissais
Dans le biome où la vie s'étendait
Je butine l'ombre d'une terre exilée
Dans l'air, une douleur, un cri étouffé
Les palmeraies se fanent, la terre se déchire
Débrousser, faucher, la vie s'éteint, la nature hurle
Sous un soleil qui n'illumine plus d'âmes
Où l'empreinte de l'homme a tout dévasté
Je glane les vestiges d'un monde oublié
Vivant encore mais dans la douleur
Sous l'éclat solaire je perds ma lueur
Le vent me parle mais je n'ai plus de route
L'homme pourtant conscient de ses actes
Sème destruction, perte et agonie
N'entraînant que la mort comme derrière image
Me laissant seul témoin d'un monde en déroute.

Alicia AUBERT
E2C - Yschools
Romilly-sur-Seine (Aube)

L'abeille

Je suis une abeille.

Avant, je riais avec les libellules... Je butinais les fleurs. Des fleurs odorantes. Colorées.
Grandes, petites. Je glanais dans l'herbe fraîche des prés. J'étais inconsciente. Libre. Je volais. Je vivais. La planète était mon paradis d'Eden. J'avais tout, je n'abîmais rien. Biome serein. Harmonie. Je vivais en harmonie avec les autres éléments de la planète. Je travaillais. Chaque jour. Je butinais. Je transportais mon pollen. J'en semais. Je vivais. J'étais une abeille solaire.

Et puis un jour. Un jour, la nature est devenue toute sèche. Plus d'eau, des feux. Plus d'herbe, du béton. Mon habitat détruit au profit d'habitations humaines. Immeubles. Routes. Air irrespirable. Nourriture rare.

J'étais une abeille. Maintenant, je n'existe plus.

Zahia FAILLENOT EL HAYANI
CFA agricole
Saint-Pouange (Aube)

S'il n'y a plus de fleurs

Comment pourrais-je t'exprimer mon amour
S'il n'y a plus de fleurs ?
Comment te dire pour toujours
Que tu es l' élu de mon cœur ?
Je me promène dans un sous-bois,
Sous la canopée
Et je ne vois
Aucune fleur à couper.
Pas de roses, pas de coquelicots.
Alors je te ferai un bouquet
De mes plus jolis mots...

Alexis FERRERO
Biot (Alpes-Maritimes)

Serait-il mauvais de débrousser les
palmeraies ?
Le vivant laisse-t-il son empreinte ?
Combien y a-t-il de sortes de
biomes ?
Comment se réchauffer sans
l'énergie solaire ?
Dans vingt ans est-ce que les abeilles
continueront de butiner ?
Plus tard, les humains glaneront-ils
leur nourriture ?
Comment la planète ferait-elle sans
être vivant ?
Si on insiste à couper les arbres, que
vont devenir les canopées ?
Malgré tout cela, je reste assez peu
conséconscent de mon rôle...

El-Henrif B.

Unité Locale de l'Enseignement
Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)

Une lueur d'espoir

Ensemble, avec nos mots

Cinq continents où l'on subit le réchauffement climatique,
Cinq continents où l'on parle le français çà et là.
Notre langue est vivante.
Elle scintille, elle brille, elle est solaire.
Comme les insectes, tout autour de la planète, on la butine, on la transforme,
On la débrousse pour la rendre plus lisible à tous.
La parole est un combat. Utilisons-la, nous, les conscients
Pour hurler notre volonté de protéger le biome
Source de toute vie, sur la planète !
Glanons les mots, fertilisons-les,
Dénonçons la disparition de la forêt amazonienne et sa canopée si protectrice,
Nommons ces palmeraies aux fruits sans goût et aux huiles toxiques.
Laissons la linguistique faire son travail
Les mots sont notre empreinte
Francophones, unissons-nous.

Juliette CHERLYN, Anne GIROUX
Social Animation Ronde-Couture
Charleville-Mézières (Ardennes)

Une prière pour le XXI^e siècle Pas ta Terre, notre Terre !

Notre rayon solaire qui est aux cieux
Que votre forte empreinte soit débroussée
Que nos belles canopées survivent
Que nos biomes soient saufs sur la terre comme au ciel
Donnez-nous la conscience dès ce jour
Et pardonnez-nous nos palmeraies géantes
Comme nous pardonnons à ceux qui en ont trop plantées
Et ne nous laissez pas glaner à profusion
Ce que les abeilles devraient butiner
Mais délivrez-nous des marées fatales
Vivant soit-il.

T. W.
Maison d'arrêt
Strasbourg (Bas-Rhin)

Notre planète

La planète terre est notre maison, elle est un monde fascinant et complexe. Elle est unique pour sa diversité de paysages, de biomes et d'écosystèmes. De belles montagnes, des océans magnifiques, chaque élément joue un rôle essentiel au maintien de la vie.

Les millions d'espèces vivantes qui habitent sur la terre, c'est inestimable, chacune d'elle contribue à l'équilibre de notre environnement. Cependant cette richesse est menacée par l'espèce humaine : la pollution, la déforestation, la violence et le changement climatique mettent en danger notre terre.

Protéger notre terre, c'est également protéger notre avenir et celui de nos prochains. Si nous prenons l'initiative de prendre soin de notre planète, nous sommes en capacité de garantir un habitat sain et vivable pour tous.

Lou PETITJEAN
E2C - Yschools
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Nature, source de vie

Abysses de ton cœur où le biome de tes pensées sont comme ces massifs coralliens, où notre amour ne ferait qu'un, donnant à ce monde vivant le fruit de notre passion, de l'enfant désiré.

Lumière des rayons solaires que la canopée protège de sa vaste étendue supérieure de la forêt qui fait de l'être naissant un homme grandissant, devenant conscient et laissant son empreinte afin de ne pas alléger le sillon vivant d'un monde en ébullition.

Ainsi nous fait glaner avec parcimonie le fruit de la terre, respectant ce qu'elle nous donne pour ne pas la mettre en péril, débrousser des parcelles avec l'amour du travail bien fait pour des récoltes frugales et partagées, où tout être trouverait son compte.

De cela nos enfants nous seraient reconnaissants.

Laurent HENTZ
Hôpital de Jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)

Le meilleur monde

Le monde meilleur doit être en paix, beau et gentil.

Ce qu'il y a de mieux, de parfait, dans les êtres vivants, les gens, les animaux, les plantes, c'est la paix.

Imagine : un monde magnifique, beau et paisible. Les gens aident les autres et leurs proches, les aiment, les respectent et les honorent.

Il n'y a pas de mot pour désigner la colère, la guerre, ou la haine envers quelqu'un. Peut-être qu'un jour un tel monde existera. Mais qui sait ? Les meilleurs jours, nuits, sentiments... c'est seulement à la mode d'en rêver.

Les insectes qui volent de fleur en fleur pour butiner le nectar... la nature tout entière est très belle.

Si nous allions parfois dehors et prenions l'air, notre vie serait meilleure, plus parfaite, belle à regarder et admirer.

Si le monde était aussi beau que dans cette œuvre, il serait parfait.

Zlata ZHUK
Association Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Les panneaux solaires

Pour protéger le vivant et la planète,
Achetons, posons, habillons nos maisons
Non pas d'un, mais de plusieurs panneaux solaires !
Ne nous contentons pas de trier nos déchets !
Et arrêtons de maltraiter la canopée qui nous entoure !
Aidons-la !
Usons de notre intelligence pour la faire respirer !
XXI^e siècle : Le réveil de la nature.

Soyons conscients !
Obtenons de l'électricité sans polluer.
La planète doit être préservée.
Aux arbres la jeunesse !
Il n'y a que nous pour la sauver.
Redonnons lui vie
Et dessinons, sur son visage, le
Sourire qu'elle mérite.

Angéline JOLLY
CFA agricole
Saint-Pouange (Aube)

Notre planète

Pourquoi butiner notre planète ?
Elle va nous débrousser comme des mauvaises herbes
Si on n'en prend pas soin, elle va mourir
Elle ne pourra plus nous nourrir.
Prendre soin de la planète,
Respirer l'air pur,
Nous préférons l'air de la nature,
À l'air qui sort de nos voitures.
Prendre un bain à minuit ou à midi,
C'est économiser de l'énergie, eh oui !
Apprends tes couleurs pour trier tes poubelles,
Le jaune, le vert, ça rend la vie plus belle.
Glaner tes fruits et légumes au marché d'à côté,
Pour éviter de gaspiller, c'est futé !
Nous, vivants, travaillons ensemble sans pause,
Pour sauver la planète et toutes ces choses.
Faire un potager pour éviter les supermarchés,
C'est bon pour la planète et pour notre santé
Laissons une belle empreinte, pour continuer à profiter

Mamadou BAH, Seydou DANIOKO, Maimounatou DIALLO, Christelle GUEI
Warda HAMDAD, Samira KADDOURI, Mariam KONE, Elodie LAPKA
Ousmane SYLLA, Annick YAKORE
L'Accord parfait

Pour préserver le monde

Si j'étais planteur
Je ferais une palmeraie
Coco, dattes, oxygène et bonheur
Cette plantation produirait

Si j'étais une fleur
Je donnerais beaucoup de pollen
Je me laisserais butiner d'heure en heure
Pour le vivant, plus de haine

Si j'étais un ordinateur je ne m'allumerais pas pour proposer un autre futur
Si j'étais un crayon, j'écirais à Macron pour lui dire de préserver la nature

Lukas CHAUVIN
École primaire Ferdinand Buisson
Châlons-en-Champagne (Marne)

Si j'étais un déchet...

Je me transformerais en président,
Pour arrêter la pollution des océans.
Je deviendrais un aspirateur,
Pour avaler les pollueurs.
Je me tuerais
Pour ne plus avoir de déchets !

Engji NDOU
École primaire Ferdinand Buisson
Châlons-en-Champagne (Marne)

Pensez à la planète

Si j'étais dans un biome idéal,
Il n'y aurait pas de déchets.
Il y aurait des centaines de jardins,
Pour que les abeilles puissent butiner.
Il y aurait des palmeraies, et des forêts.
Pour que les arbres puissent développer en belle et grande canopée.

Et si le monde était parfait,
Tout le monde sera conséscient
De ses actes et de ses faits.

Abdelwaheb BENALLEL, Klelya RENEVILLE GLATIGNY
École primaire Ferdinand Buisson
Châlons-en-Champagne (Marne)

Chaque geste est important

Depuis le début de l'ère industrielle, nous nous conduisons vers le progrès.
Mais quelle avancée ?
On travaille pour nous faciliter la vie, pour s'amuser.
Le souci c'est qu'on le fait sans penser à notre terre qui prend cher.
La société néglige les canopées et les forêts en général.
Par endroit c'est l'hiver infernal et l'été qui arrive n'annonce rien de positif.
On refuse de croire que la terre est en décadence et peut-être en déclin.
Mettez-vous sérieusement en tête que le réchauffement climatique est bien là !
Chaque geste est important.
Toi plus moi pour aller de l'avant devrait être notre slogan.
La fonte des glaces, les différences de température, les catastrophes naturelles etc.
Si l'on ne décide pas d'être réactif en étant objectif et conscient, ce sont nos enfants qui subiront, pleureront.
Réfléchissons et soyons déterminés. C'est ici et maintenant qu'il faut choisir notre camp.
Des petits peuples aux politiciens, à notre échelle on peut changer les choses.
Comprenons qu'être habitant ici est une chance, alors agissons avant que cette planète se venge.

Romain LABESSE
SAVS-SAMSAH La Passerelle
Charleville-Mézières (Ardennes)

Une lueur d'espoir pour la planète

Le biome de la forêt tropicale subissant les déforestations augmente le réchauffement. L'énergie solaire est utile pour notre consommation et limite l'empreinte carbone nécessaire à l'être vivant conscient de la nature en danger. Plantons des fleurs pour que les abeilles puissent butiner. Ne plantons pas de palmeraies industrielles. Laissons les animaux débrousser les herbes tendres sous la canopée. Regardons une femme et ses enfants glaner des plantes et des fruits que Mère Nature nous a donnés.

Antoinette D'OTTAVIO, Monique FURLAN
Hapi Mut
Bogny-sur-Meuse (Ardennes)

Préserver la planète

Pour préserver la planète, nous, vivants, avons des conséquences à assumer.
C'est être conscient. Suite à la pollution de nos voitures et à notre manque de tri des déchets, de respect de la nature, nous détruisons la couche d'ozone et augmentons le réchauffement climatique. Les rayons de soleil réduisent les biomes et il y a de moins en moins d'abeilles pour butiner le pollen de nos fleurs. Cela détruit les champs des agriculteurs qui les glanent pour pouvoir s'en sortir pour leur vie de famille.

Guy COFFIN
API Formation
Charleville-Mézières (Ardennes)

A l'extrême limite du basculement final

Face aux multiples catastrophes à répétition dues au dérèglement climatique, les instances de tous les pays du monde, portées par l'ensemble des populations, avaient instauré les Journées Mondiales pour Sauver la Terre (JMST). Chaque habitant, à son niveau, devait avancer une, si ce n'est plusieurs idées engageantes. Des groupes de réflexion étaient en place dans les écoles, lycées, facultés, entreprises, associations. Quinze jours consacrés à cette unité planétaire et l'enthousiasme généré manifestèrent bien les attentes pour cette cause vitale.

Sujet :

La malade : la Terre

Les détracteurs : les humains

Les sauveurs : les humains

Solutions – Conséquences – Engagements

Durée : quinze jours

Sujet à traiter seul ou en groupe

Dans leur faculté, Paul, Mohamed, Annia comme beaucoup d'autres devaient s'imprégner des mots : Biome – butiner – canopée – débrousser – empreinte – glaner – palmeraie – solaire – vivant et bien d'autres. Les idées autour de ces mots, les recherches pratiques débattues, analysées, fusaient et s'enracinaient dans une réalité porteuse de vie respectueuse.

En ces instants magiques, et néanmoins réels, l'unité était mondiale, des milliards de cerveaux réunis pour une cause commune. La conséconscience, longtemps inconnue de tout un chacun nous reliait enfin. L'espoir trouvait son public, les humains rayonnaient.

Marie-Françoise MIQUEL
Villefranche-sur-Saône (Rhône)

L'improbable

Un jour j'aperçus un petit homme dans la canopée.

- Hé que faites-vous là-haut ?

- J'observe le monde qui change. Il y a quelques décennies nous parlions d'empreinte carbone matin, midi, soir, à toutes les sauces. Puis face à la terre meurtrie par les guerres, à la bêtise humaine qui se préoccupait plus du profit que du bien-être de la planète, il y a eu un sursaut : « l'improbable ». Conséconscients, tous les citoyens du monde se sont pris en main, leur priorité : glaner des idées, trouver des solutions. Des usines ont ainsi optimisé le processus de production en identifiant et éliminant les étapes générant des déchets inutiles ou en réduisant leurs emballages. D'autres ont installé des panneaux solaires pour diminuer leur consommation d'énergie. Afin de répondre aux problématiques de la société, des chercheurs s'inspirent aujourd'hui de la nature. Ils ont ainsi découvert que le zèbre contrôle la température de son corps grâce à ses rayures noires et blanches. Pour isoler du bruit, ils ont constaté que les fils de soie de l'araignée ont la capacité d'atténuer les vibrations*. Abeilles et bourdons quant à eux, peuvent butiner sans souci ipomées et bourraches, le désherbage manuel, l'huile d'ail ou de menthe poivrée éradiquent les mauvaises herbes. Plus de nouvelle palmeraie, débrousser les forêts d'Amazonie biomes vivants de la planète ne se fait plus. Bannir les effets de serre prendra du temps mais l'important n'est-il pas la survie de notre planète ?

*Économie bleue

Jacqueline BEAUCHÊNE
La Chapelle-sur-Erdre (Loire-Atlantique)

Bonne année avec les 10 mots !

Au pied de l'Atlas, je vois la Palmeraie,
Saluons la planète, sa nature et le chamelier,
Parlant de biome du désert malmené,
Une empreinte abandonnée et une Sultane épuisée,

Je souhaite une bonne année au désert solaire,
Aride et vivant où l'horizon glane un tonnerre,
Conséconscient d'une offrande, comme une canopée,
Vers un Maghreb unifié, de paix et de bonne santé,

Bonne année au Printemps des poètes,
Célébré dans un palais de médiathèques,
Où les voyelles Rimbaldiennes butinent des poèmes,
Meilleurs vœux de bonheurs et de Fraternité.

Amel BENADDI
Roissy-en-Brie (Seine-et-Marne)

Au creux de ma mémoire

De l'éphémère à l'éternelle

Je me souviens de nous, vêtus de nos treillis kaki, en immersion dans la forêt tu m'apprenais le nom des arbres, à reconnaître le chant des oiseaux, le nom des champignons, les empreintes des animaux sauvages, maître de ces lieux si merveilleux et magiques. Nous arpentions discrètement le bord des rivières dans l'espoir d'apercevoir une belle truite sauvage qui passerait par-là, ou bien une belle chasse de brochet, de sandre ou de perche. Nous passions des après-midis entiers à pêcher les gardons au bord du canal de Bourgogne. Assis sur nos petits sièges pliants en tissus bleus usés, on regardait les abeilles butiner les fleurs, les libellules se poser sur le scion de nos cannes à pêches et les corneilles glaner dans les champs labourés. Tu m'as transmis l'amour de la nature et le respect de la vie, et comme on se sentait vivant à ce moment-là. Nous vivions en adéquation avec la nature et nous étions heureux. Chaque été, nous partions en Bretagne voir la mer. Qu'elle me parut belle et scintillante sous la lumière solaire, tels des milliards de paillettes brillantes et lumineuses ; cette vision d'une nature libre et infinie était un ravissement pour les yeux et fertilisait mon imagination juvénile.

Mais grand-père, aujourd'hui tu n'es plus là. Que reste-t-il de cet héritage si précieux et sacré que l'homme conséscient s'obstine à vouloir détruire pour son simple enrichissement personnel ?

Du haut de la canopée du paradis, que penses-tu de nos semblables, ces humains, soi-disant les êtres les plus évolués sur terre, qui continuent obstinément de brûler jour après jour les biomes de notre belle planète bleue, à débrousser cette nature si luxuriante et pourtant tellement essentielle à la vie. Détruire juste pour y planter des palmeraies et détruire notre belle biodiversité simplement pour de l'argent...

Notre mère la Terre a créé ce monde sans désir de fortune, jour après jour, juste par amour, il est temps de comprendre pour l'être humain que...

L'AMOUR EST L'UNIQUE RICHESSE DE LA VIE POUR QUI SAIT OUVRIR SON COEUR

Peggy PHILIPPOT

Bulle d'R

Châlons-en-Champagne (Marne)

Le jardin de Mama

Je me souviens du grand jardin de Maman en Albanie.

Derrière la maison, il y avait un jardin avec beaucoup de fleurs. Les abeilles venaient butiner. Je regardais Mama qui débroussait après son travail. Elle cultivait des carottes, des choux, des salades, des pommes de terre pour notre famille.

Quand elle rentrait à la maison, elle était fatiguée. J'en profitais pour glaner des fraises ou une pomme.

Suzanna PERCI

Club de prévention

Association Initiales

Vitry-le-François (Marne)

Le vivant : une ode à la simplicité heureuse

Le Vivant, c'est bien plus qu'un concept scientifique. C'est une énergie solaire qui coule en nous, un souffle d'harmonie qui fait vibrer nos cœurs au rythme de la nature. Parfois, ce sont les souvenirs les plus simples qui capturent le mieux l'essence de la vie et la magie des instants partagés.

Je me souviens de ma grande famille, de notre bonheur, humble mais entier, que nous cultivions chaque jour. Nous étudions, travaillions dur, mais toujours ensemble, unis comme les racines profondes d'un arbre. Ce qui rendait notre existence si précieuse, c'était notre jardin : un trésor vivant que mon père et nous avons façonné de nos propres mains. Sous sa canopée vibrante, le parfum des fleurs éclatantes se mêlait au chant joyeux des oiseaux. Les abeilles, petites ouvrières infatigables, dansaient de fleur en fleur pour glaner le nectar, et nous les regardions, émerveillés, dans leur liberté parfaite.

Ce jardin n'était pas qu'un simple espace ; il incarnait une philosophie. Une vie, où la nature, le travail collectif et les moments de partage donnaient un sens profond à nos jours. Ces instants simples, éclairés par une lumière presque sacrée, nous rappelaient que le bonheur réside dans ces liens invisibles qui nous relient au monde vivant.

Grâce à notre jardin, nous avons laissé à notre famille une empreinte intemporelle. Nous avons œuvré avec la nature, et elle nous avait offert sa générosité en retour. Chaque plante, chaque souffle de vent dans les feuilles portait le souvenir de nos efforts et l'écho de nos rires. Ce lieu était bien plus qu'un espace physique : il était une mémoire vivante, une célébration de l'amour et de la simplicité.

Il nous appartient de chérir ces moments, car ils sont uniques. Ce que nous vivons aujourd'hui ne reviendra pas demain. Chaque instant est une chance d'écrire une histoire, de célébrer l'harmonie du vivant, et de tisser, avec ceux que nous aimons, des souvenirs aussi précieux que les battements d'ailes d'un oiseau dans le ciel.

Même si je vis loin de mes parents aujourd'hui, les souvenirs de mon enfance me ramènent souvent à eux. Je me souviens des rêves que nous avons formés ensemble, des moments remplis de rires, de complicité et d'amour. Ces instants partagés restent gravés dans mon cœur et me rappellent à quel point mes parents sont une bénédiction dans ma vie.

Grandir sous leur protection et recevoir leurs enseignements a façonné la personne que je suis devenue. Aujourd'hui, même à distance, je ressens leur amour et leur influence à travers chaque étape de mon chemin. Leur sagesse et leur bienveillance continuent de me guider, comme une lumière qui ne s'éteint jamais, peu importe la distance qui nous sépare.

Vivre loin d'eux est un défi, mais aussi une preuve de l'importance qu'ils ont dans ma vie. Leur souvenir m'encourage à poursuivre mes rêves, comme ceux que nous avons imaginés ensemble quand j'étais enfant. Ils sont mon ancrage, ma force et une source d'inspiration infinie.

Sabera NABIZADA
Association Initiales
Vitry-le-François (Marne)

Chez moi

J'ai une maison de vacances en Slovénie. C'est un pays alpin avec un biome forestier important. Les températures peuvent passer de -5°C en hiver à plus 30°C en été. C'est loin d'ici. Quand j'y vais, j'entretiens. Toute la semaine, je débrousse le jardin. J'observe souvent des empreintes d'ours. Il n'y a pas de palmeraie ici ; les forêts sont majoritairement constituées de sapins et d'épicéas. C'est en Slovénie que vit la plus grande population d'ours bruns d'Europe. Je vois aussi des abeilles butiner. Elles sont ensuite montées vers la canopée. J'apercevais leur nid. Il y avait une pomme à côté. J'ai pris un caillou, ai visé la pomme. J'étais conscient que je ne devais surtout pas toucher le nid. La pomme est tombée. Je l'ai glanée. Je me suis reposé sur mon transat pour profiter de la chaleur solaire. Je me suis endormi. A mon réveil, un oiseau bien vivant chantait à tue-tête.

Alessio
Collège Victor Hugo
Gisors (Eure)

Noël

J'aime beaucoup voir les empreintes dans la neige à Noël,
La joie des enfants me rend vivante.

Latifa
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)

Mes paysages préférés

J'aime regarder à la télévision des émissions sur les régions où il y a des gorges. C'est vivant :
Il y a la beauté des sites qui attirent les touristes, des rivières reposantes ou bruyantes, des grottes, des châteaux, empreintes de l'histoire.

Jean-Michel BERTHELLEMY
Association Initiales
Vitry-le-François (Marne)

Ma pièce préférée : la cuisine

J'aime bien faire la cuisine, butiner des recettes. Je fais des mellaouis, du pain, du couscous. Et si quelqu'un n'est pas riche, n'a pas d'argent, je lui donne.
Je cuisine aussi pour toute la famille. Si on me demande quelque chose, je ne peux pas dire non.
Quand je rentre dans ma cuisine, je ne peux plus sortir mais je suis vivante !
Je voudrais rester en bonne santé pour apprendre le métier de la cuisine, m'améliorer, donner un coup de main et faire plaisir à tout le monde.

Fatima EL KHAIDAR
Association Initiales
Vitry-le-François (Marne)

Mon âme vacille

Ce n'est qu'un au revoir

Une maman qui s'éteint, qu'est-ce ?

C'est une blessure invisible et sourde, un cœur qui se serre, une âme qui vacille, un monde qui semble soudain beaucoup trop froid et beaucoup trop vaste... une main qui nous manque éperdument...

C'est un chemin commun qui se sépare dans une effroyable patte d'oie ; les empreintes prendront désormais des routes différentes... Peut-être les biomes en profiteront-ils pour se diversifier, pour semer plus de fleurs, différentes, au bord des sentiers ?

On ne peut s'empêcher de s'accrocher aux souvenirs comme à des bouées de sauvetage dont on croit avoir besoin, mais pourquoi ne pas plutôt se faire conséconscent et prendre le temps d'en créer de nouveaux ? Car une maman qui s'éteint, ce n'est pas un adieu, jamais. C'est accepter qu'elle nous donne le courage de marcher seul, de voler de nos propres ailes.

Il faudrait simplement se laisser du temps, non pour qu'il s'écoule bêtement, mais pour qu'il nous reste : du temps pour butiner des émotions, pour ressentir avec force la douleur de la séparation, comme une preuve vivante d'amour ; du temps pour débrousser notre déchirante tristesse et y glaner quelques larmes sans doute, mais aussi de l'amour, encore et toujours, de l'amour pour elle et pour tous ceux qui croisent notre route ; du temps pour découvrir des palmeraies d'émerveillement en repensant aux moments partagés, aux éclats de rire, aux doux murmures, aux espoirs assumés et à tous ces enthousiasmes que nous ressentirons sans elle et pourtant avec elle encore...

Et finalement, au sommet de la canopée, s'arrêter pour contempler ce troublant et magnifique reflet solaire et comprendre qu'elle est bien là, tout près de nous.

Sophie GUERRE
Au Cœur des Mots
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)

Page blanche

J'ai crié les dix mots, mais j'ai pas envie !
J'ai pas le courage de glaner des idées,
Je butine comme une abeille le sourire des femmes
Rien ne se passe dans mon esprit.
Je suis la page blanche désespérément vierge
Où sont mes canopées ?
Quand sera débroussé le brouillard
Qui hante ma pensée, ce biome étrange ?
Qu'est le vivant ? Est-ce l'empreinte solaire de mon ombre ?
Saurais-je prendre les décisions conséconscent
Pour sauvegarder toutes les palmeraies, tous les espoirs
Que je porte en moi ?

M. G.
Centre Educatif Fermé
Épernay (Marne)

Vivante

Dans le passé, les gens disaient de moi
que j'étais une fille qui allait glaner
et butiner un peu partout.
Mais maintenant, c'est du passé.
J'ai beaucoup mûri
je ne suis plus cette fille-là.
Il y a un an et demi, j'ai rencontré une personne extraordinaire.
Il n'arrête pas de me dire que je suis solaire
et vivante
et cela me fait beaucoup de bien.
Merci à cette personne de faire partie de ma vie.

Sandra Nicouverture
Foyer Sève-Eveil
Reims (Marne)

La lune, le soleil...

Aujourd'hui il pleut, je manège comme hier, vous voyez mon environnement me détermine des gens, du gazon, et du béton.
Hier, il pelait, moi je débroussais mon passé.
Dans mon biome, je me promène. Ficelle et serviette sont ma palmeraie : elles me servent de canopée.
Ô soleil qui marque ma journée et empreinte mon cœur. Solaire est l'abeille qui butine à la chaîne.
Des miracles, des choix, des cycles : tout est lié à notre terre.
Ô lune qui marque les nuits, glane les cœurs et endort l'animé à travers les barbelés.
Le futur se dégrade, ma voix aussi ; conséscient le temps me rend.
Ô toi qui me lis, un jour de plus ; la nuit me garde en attendant la fin du jeu. Elle accompagne ma solitude, me fait attendre de belles éclaircies : des indices et des faits préjugés par les saints.
Vivant, vois-tu où je te guide ? Vois-tu où l'on me mène ? Après tant de jugements et de dévalorisations.
La vie fait peine à voir ici...
Mes problèmes s'entassent à la fouille, moi je rêve fuite.

BAD
Maison d'arrêt
Reims (Marne)

J'ai crié

J'ai crié les dix mots mais je n'ai pas envie, je n'ai pas le courage de glaner les idées ni le tonnerre qui déchire ma nuit.
Où suis-je ?
Suis-je l'empreinte solaire de la canopée ?
Suis-je le débrousseur du vivant, le butineur de l'impossible ?
Le biome de ma conscience est-il conséscient, si c'est le cas, alors je serai la palmeraie de la vie s'offrant à l'univers.

Cassandra GERAND
Greta CFA
Épernay (Marne)

Planète, calme-toi...

Le matin, je bois du café chaud, avant de faire courir mon cœur
Le matin, je pars au galop, avant que ne grimpe la chaleur
Le matin, il faut très chaud, avant de goûter au bonheur
Le matin, dégustant mon gâteau, en vivant penseur
Le matin, harponnant mon stylo, je crie ma douleur
Ce matin, la planète est ko, c'est un vrai malheur...

Fahima MOUES
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)

Un long chemin

Une différence qui a fait ma force

Démarré de rien, dernier d'une fratrie de six enfants, avec un père très, très feignant mais gentil. Chômage, alcool... Une mère impuissante, aimante, mais qui n'avait que son cœur pour nous élever.

A sept ans, j'aidais dans les fermes pour glaner des repas.

A neuf ans, la DDASS nous a proposé de nous placer. Refus de tous les six. De nous avoir écoutés : MERCI !

A quinze ans, j'ai quitté l'école sans diplôme. Lacunes, gros bégaiement... Restos du cœur. Je butinais dans les poubelles. Rencontre de ma future femme ; coup de foudre réciproque.

Ma vie avait deux chemins, soit le travail, soit la délinquance. J'ai suivi mon cœur et ma femme !

Me sentant redevable, par respect pour mes employeurs, j'ai travaillé plus que mon salaire. Il fallait des bras, de la force et du courage.

A dix-neuf ans, j'ai obtenu mon permis à l'armée.

A vingt-deux ans, j'ai décroché un emploi dans une ferme. J'ai fondé une famille : une femme solaire et quatre enfants.

Conséconscent, j'ai débroussé ma vie pour en tirer le meilleur. Ma sueur m'a rendu vivant.

Merci mon enfance, merci mes parents, merci mon toit et merci bleu, blanc, rouge !

Seul, je ne serais rien.

L. V.
Association Initiales
Vitry-le-François (Marne)

Un nouveau défi

Nous sommes arrivées en France il y a quelques années déjà. Nous étions couturière, pâtissière et dentiste. Chaque soir, nous regardons des vidéos sur internet pour nous informer sur notre métier. Nous sommes comme des abeilles qui butinent les fleurs pour en faire le miel. Notre travail nous manque. Parfois, il nous arrive de pleurer. Nous sommes conséconscentes que le chemin sera long mais les efforts paieront. Le patrimoine et les paysages de notre pays natal nous manquent aussi, en particulier les couleurs bleue et orange entre l'infini biome de la mer et du désert.

Néanmoins, nous aimons la France. Ici, nous nous sentons vivantes. Nous aimons marcher dans la rue car il y a moins de pollution et nous pouvons mieux respirer. Un nouveau défi s'offre à nous, celui d'apprendre le français mais nous retenons vite. Chaque jour, nous arrivons à mieux nous exprimer faisant de nous des femmes plus solaires.

Hiyam ALKHABI, Djamila DALI DJABEUR
Association Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Nos beaux pays

Nous venons de Libye, d'Afghanistan, du Maroc et du Liban. Nous sommes cette jeunesse qui témoigne de la beauté et de la diversité du monde.

En Libye, les palmeraies abondent. On utilise les dattes dans les plats traditionnels. Les biomes se mélangent entre la mer, le désert et le vert.

En Afghanistan, nous glanons les épis de blé pour préparer le pain typique. Pour avoir de l'électricité, ce n'est pas facile alors on installe des panneaux solaires. Ils nous aident à recharger les batteries.

Au Maroc quand nous étions petits, nous jouions dans les empreintes de chameaux laissées sur la plage à côté de notre village.

En grandissant, ce sont les nôtres que nous avons dû laisser pour quitter nos beaux pays.

Boubakr A, Mohamed A-M, Mohamed K.
Abdullah S, Rahimullah S.
Association Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Une vie meilleure

Je me souviens quand ma grand-mère passait son temps aux champs à glaner les épis de maïs. Je me rappelle aussi quand j'étais de passage à la palmeraie de Socapalm pour récolter de l'huile de palmiste que l'on utilise dans les soupes traditionnelles. Les temps étaient durs et nous rêvions d'une vie meilleure.

Nous devons alors débrousser toutes les opportunités qui s'offraient à nous sans être conscients de l'aventure qui nous attendait. Celle-ci était si forte qu'elle a laissé des empreintes indélébiles au plus profond de nous. Néanmoins, nous nous en sommes sortis vivants car nous étions convaincus qu'un avenir solaire nous attendait.

En arrivant en France, on perçoit la langue comme une canopée impénétrable. On commence alors à butiner mot par mot mais c'est difficile. À l'image d'un biome, on n'en voit jamais la fin. Il faudra poursuivre les efforts sans oublier d'où l'on vient et tout le chemin que l'on a déjà parcouru.

Jemimah KIZITO NAMUBIRU, Awal MOUHAMAN
Ilona SHCHASLYVA, Saleh ZAKARIA OMAR
Initiales Chaumont
Chaumont (Haute-Marne)

Interdit de glaner

Notre pays, l'Afghanistan, a de hautes montagnes avec un sous-sol très riche : uranium, pétrole, or, argent, charbon, pierres précieuses... Il y a aussi beaucoup d'eau. Nous rêvons que ce soient des entreprises afghanes qui exploitent toutes ces richesses, que l'eau ne soit pas récupérée par d'autres pays et que les Afghans aient du travail. Ce serait un pays vivant !

Nous sommes très tristes mais nous croyons qu'un jour ce sera possible.

Fazal OSMANI, Muhammad Yaqoob NASRI
Club de Prévention
Association Initiales
Vitry-le-François (Marne)

Des mots curieux

Le joyeux poème des mots curieux

Dans un biome un peu bizarre
Où les oiseaux jouent de la guitare
Les abeilles partent butiner
Mais reviennent avec du thé glacé
Sous la canopée
Dans un hamac
Un singe lit un vieux almanach
Il est conséconscient
Ce cher chimpanzé
Il trie ses bananes avant de les croquer
Il faut bien débrousser ce coin d'ici
Où les lianes s'emmêlent sans merci
Mais attention
Pas d'empreinte grossière
Les fourmis râleraient
Ça c'est clair
On pourrait glaner quelques noix de coco
Ou danser dans une palmeraie c'est rigolo
Et pourquoi pas une fête solaire
Avec des lampions et des vers en l'air
Dans ce monde vivant
Rien n'est sérieux
Les grenouilles chantent des airs joyeux
Alors viens
Mon ami
Plonge dans ce rêve
Où tout est farfelu
Et rien ne s'achève

Lapiotte
Au Cœur des Mots
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)

Mémé sur sa planète
Acte II - Scène 3

Albertine, la grand-mère de soixante-quinze ans et Killian, son petit-fils de quinze ans, sont dans le jardin.

Albertine : Qu'est-ce que tu fais, Killian ?

Killian : Je cherche ton chat.

Albertine : Ah bon ? Il s'est sauvé Youyou ? Dans cette canopée, pas facile de le retrouver...

Killian : Dans cette quoi ? J'pige pas, mémé.

Albertine : C'est façon de parler, sur la cime des arbres, quoi !

Killian : Bon, j'ai pas compris, mais moi, je vais suivre les empreintes. Oh ! Mémé, tu aurais pu débrousser le jardin, on ne peut pas dire que ce soit une palmeraie !

Albertine : Va voir chez les voisins pour glaner des infos !

Killian : Glaner ? Tu parles français, mémé ?

Albertine : Oui, ça va, tu as compris !

Killian : Pourvu qu'il n'ait pas traversé la route et qu'on le retrouve vivant !

Albertine : Il va rentrer, ne t'inquiète pas. On le verra revenir, avec l'éclairage solaire. Viens me faire un bisou avant de partir chez les voisins !

Killian : Oh ! Arrête mémé de me butiner les joues comme ça ! Je reviens dans cinq minutes.

Albertine : Mais dis-donc, tu piques maintenant ! Dans quelque temps, ton menton ressemblera à un biome...

Killian : Décidément, je n'capte rien quand tu parles !

Albertine : Et si je te dis que Youyou n'est pas conséscient de sa fuite, tu me réponds quoi ?

Killian : Si tu l'dis mémé... Là, j'ai pas la ref... Allez, à tout'.

Emilienne PIERSON, Geneviève POPU, Denise HILLARD,
Marilou LEGARDEUR, Monique HUSSELSTEIN, Jeannine CHARLES,
Jacqueline VIVENOT, Patricia HAMM
L'Encre, médiathèque du Grand Verdun
Espace des Cordeliers
Verdun (Meuse)

La jungle rebelle

« Bonjour ! Moi, c'est Globie, je vais vous raconter une histoire inventée. »

Le jour se levait sur le biome, la forêt s'anima, les crocodiles ont replongé dans le lac, les babouins s'élançaient de canopée en canopée, les abeilles recommençaient à butiner, la jungle est vivante !
Jusqu'au jour où le lion se fit réveiller par des bruits de machine, il rugit de rage en disant : « Qui donc me réveille de mon sommeil royal ? »

Tous les animaux se rendirent à l'endroit bruyant. Ils virent des machines débrousser les arbres et la palmeraie. Soudain, un ouvrier les repéra. Ils s'enfuirent à toutes jambes et il envoya des chasseurs, les chasseurs remarquèrent tout de suite les empreintes des animaux.

Les animaux allèrent directement voir l'arbre conséconscient, ils racontèrent tout, pour se venger, il captura tous les chasseurs, dans un trou avec ses racines, il fit pousser du blé et tous les jours ils devaient glaner, il faisait pousser des racines dans les camions, et coupait les fils des panneaux solaires pour ne pas recharger les batteries et soufflait des cauchemars pour qu'ils partent.

Un jour, ils en ont eu marre de tout ça alors ils sont partis et l'arbre relâcha les chasseurs et fit repousser des arbres. Et l'arbre conséconscient put reprendre son long sommeil comme les autres animaux de la jungle.

Paul KERNEUR
École primaire F. Bellanger
Le Havre (Seine-Maritime)

Allo, Madame la Terre, comment allez-vous ?

- Allo, Madame la Terre, comment allez-vous ?

- Je suis en colère, répond la terre.

Les hommes ne me respectent plus !

Je n'ai pas envie de chanter

Je suis vraiment désenchantée ;

Pourtant les paroles d'une chanson de Gaston Ouvrard m'inspirent :

 Depuis quelques années, moi la terre,
Je souffre et ne peux plus me taire,
Je suis d'une santé précaire
J'ai beau vouloir me remonter,
Je souffre de tous les côtés :
J'ai l'climat qui s'échauffe,
La déforestation en augmentation,
La palmeraie qui m'effraie.
Les symptômes des biomes.
Les canopées me font trembler.
L'empreinte carbone me désole,
Je préfère le solaire,
Le vivant me rend conséconscient
Ah mon Dieu, qu'est-ce qui embête
d'être toujours patraque,

Ah mon Dieu, qu’c’est embêtant
Je n’suis pas bien portante
Afin de guérir au plus vite,
Dernièrement j’ai consulté des spécialistes
« D’où souffrez-vous ? » m’ont-ils demandé ?
C’est bien simple, je leur ai répété :
Je souffre de tous les côtés :
J’ai l’climat ... 

Elisabeth HENRY-CATTIER
Reims (Marne)

Il en va du vivant

Alors qu’autour de lui, de guerres en conflits et d’incendies en cataclysmes, la planète brûlait, explosait et se noyait, il avait tenté un geste, glissé une lettre dans la boîte postale.

« Cher Père Noël,

A l’approche de ton cortège festif, permets-moi de jouer les rabat-joie. Il te faut faire preuve d’un esprit conséscient ; cesse ta crise d’ego consumériste et rends-toi à l’évidence : nous sommes en crise. Ne fais pas comme si, sous les sabots de tes rennes et les patins de ton traineau, la banquise ne fondait pas. Elle ne garde plus ton empreinte, tu sombres dans l’anonymat ; elle sera bientôt réduite à l’état de flaque saumâtre où tu pataugeras minablement, de la gadoue plein les bottes. Il est temps de prendre tes lutins par la hotte et de revoir tes livraisons.

Allez, débrousse-nous ce fatras, ce tralala et ce bling-bling matérialistes, remets-nous les étoiles dans un ciel d’encre, les rivières dans leurs lits, la neige sur les sommets et la canopée sous le firmament.

Il en va du vivant, il en va de la joie, il en va de la paix. »

Le Père Noël ne répondit pas. Le ciel resta désespérément trouble, les fleuves continuèrent de se vider, les sols de craqueler et les arbres de mourir.

Fi des lutins et du vieux Noël ! Changer de paradigme était nécessaire : au P.I.B., substituer le biome, prendre la vie pour axiome. La dernière COP l’avait prophétisé, l’avenir ne tenait plus qu’à ça. Au fond d’une poche, il glana la dernière graine à planter avant la Grande Sécheresse ...

Isabelle PETIT
Langres (Haute-Marne)

Il était une fois ...

Il était une fois un petit lapin qui était dans la forêt. Il vit une empreinte de loup. Il s’en alla vite en courant et tomba nez à nez avec une ruche d’abeilles qui butinaient et mettaient le pollen dans la ruche pour faire du miel. Alors le lapin essaya de parler avec une abeille et lui demanda :

- Vous connaissez toutes les fleurs du monde ?
- Non pas toutes, juste celles qui sont près de la France.

Ils devinrent amis et depuis ce jour, le lapin n’a plus peur des loups, des abeilles et des autres animaux.

Maud GUYON
Association Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

« Le ciboulo », dictionnaire des nouveaux mots

Biome *Nom commun féminin* : fruit du biomier, de couleur bleue en forme de cœur avec des pépins. Elle a un goût acide. On la récolte le 14 février. Fruit préféré du pélonca.

Butiner *Verbe* : qui veut dire boire avec le nez comme un éléphant.

Canopée *nom commun féminin* : C'est une forêt avec beaucoup d'animaux de toutes les couleurs et de toutes sortes.

Conséconscient *Nom commun masculin* : conseil pour faire pousser les plantes dans le jardin.

Débrousser *Verbe* : qui veut dire « faire le lion », rugir comme l'animal, Se fabriquer ou se faire pousser une fausse crinière.

Empreinte *Nom commun féminin* : Type de forêt où il y a plein de plantes, d'arbres, de champignons et de fleurs et où l'homme n'est jamais passé.

Glaner *Verbe* : qui veut dire qu'il pleut un peu avec du vent et qu'un arc-en-ciel va apparaître ensuite.

Palmeraie *Adjectif* : forme de pied d'oiseau, des pattes palmées, cela aide à nager.

Solaire *Nom commun féminin* : nom d'un poisson de forme triangulaire qui vit en piscine qui a une bouée et des lunettes.

Vivant *Non commun masculin* : vent qui amène de la neige sur les plages au bord de la mer.

Logan AZZI BROSSAULT, Théo BEN SI ALI, Sofiane HINDERSCHIETT
École élémentaire Lavoisier
Châlons-en-Champagne (Marne)

Tu te crois maître

Tu te crois maître de ton biome, rappelle-toi que tu n'es qu'un homme !

Tu te crois le plus fort mais aucune ressemblance avec Thor

Reste conséconscient, la seule chose qu'on se rappellera, ce sont des empreintes que tu laisseras sur moi...Des routes en guise de balafre... Des usines en guise d'acné.

La seule chose pour laquelle tu es « bon », c'est de glaner et m'intoxiquer avec tes palmeraies.

Aimerais-tu qu'un truc minuscule te débrousse la moustache ? Je ne suis pas toi, moi je te laisse tranquille.

Un être vivant, sans aucune considération envers les abeilles parties butiner ou les oiseaux survolant la canopée.

Tu te trouverais ridicule, depuis une autre planète du système solaire, demande à Vénus.

Crois-moi, tu abuses.

Gatien FONTAINE
Association La Plume d'Izielle
Witry-lès-Reims (Marne)

Congrès des sept planètes

Lors du dernier congrès des sept planètes, la Terre échange quelques mots avec la planète rouge Mars.

Mars : Toi qui détiens tant, peux-tu me dire comment relever les défis pour pallier le manque d'eau ?

Terre : Pour protéger l'environnement il faut observer et respecter chaque biome.

Mars : Dis-moi, s'il te plaît, que fais-tu afin que ta planète soit vivante ?

Terre : Sur ma planète il y a beaucoup de milieux grâce auxquels les gens et les animaux vivent et se reproduisent.

Mars : Quel est le moyen pour se protéger des rayons solaires parfois si forts ?

Terre : C'est un peu compliqué mais non insoluble. Pour cela j'ai déjà construit la canopée.

En plus, j'ai eu besoin de débrousser pour cultiver.

Mars : Tu as de nombreux habitants qui laissent leurs empreintes néfastes. Je ne nie cependant pas leurs belles actions. Quel est ton secret pour maintenir ta planète riche ?

Terre : Tu as raison, ce n'est pas facile néanmoins j'essaie de le faire grâce aux habitants conscients.

Mars : Je suis fière de toi et je te souhaite longue vie.

Terre : Je te remercie pour tes souhaits. J'espère avoir une possibilité de te revoir dans la prochaine décennie.

Liana GEVORGYAN

J'SPR 08

Charleville-Mézières (Ardennes)